

Yves Chevalier

Dan Michman, *Pour une historiographie de la Shoah. Conceptualisations, terminologie, définitions et problèmes fondamentaux*

Paris, In Press Éditions, 2001, 636 p. (index) (coll.
« Lettres promises »)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Yves Chevalier, « Dan Michman, *Pour une historiographie de la Shoah. Conceptualisations, terminologie, définitions et problèmes fondamentaux* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.33, mis en ligne le 16 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2106>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2106>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

auteurs adaptent des livres et des textes connus tels que *l'imitation de Jésus Christ*, François de Sales ou Jean de La Croix ou s'en inspirent tandis que le roman religieux ne cesse d'avoir du succès depuis Camus jusqu'aux ouvrages inspirés de la mode littéraire au XVIII^e siècle (roman par lettre...). Une chronologie se dessine : littérature destinée aux milieux dévots entre 1640 et 1698, volonté de responsabiliser le public dans les années 1700-1770, effort de formation plus rationnel des fidèles dans les années 1772-1810, enfin réaffirmation de l'importance des intercesseurs jusqu'en 1850 en lien avec la pastorale des pèlerinages et l'importance d'une religiosité du terroir. L'ensemble de cette production a bien entendu assuré la diffusion d'une pensée catholique diversifiée. S'attachant aux auteurs, P.M. envisage la figure de « l'écrivain catholique » : s'il est souvent religieux (jésuite, bénédictin, oratorien...) avant 1740, la part des prêtres séculiers et des missionnaires s'accroît après cette date sans oublier la présence de laïcs. Inutile de dire qu'une telle constatation illustre parfaitement l'évolution du catholicisme moderne. Mais le livre de piété est aussi l'objet de rééditions et de toilettes sur toute la période, tout particulièrement entre 1710 et 1750 et dans la première moitié du XIX^e siècle. Inscire l'étude du livre de piété dans l'histoire du livre consiste aussi à analyser les modalités de production, les niveaux de tirages particulièrement élevés, l'envol du livre de piété après les années 1720 qui fait de lui l'essentiel du travail des presses provinciales à la fin du XVIII^e siècle, enfin, la nouvelle apogée à partir de la Restauration.

Quelles sont les intentions des auteurs de ces ouvrages ? La lutte contre le « mauvais livre », une pédagogie de la foi, la diffusion d'une spiritualité du sentiment intérieur, la moralisation de l'individu. Le livre de piété rejoint les mandements épiscopaux dans le souci de réformer les pratiques religieuses, de hiérarchiser les dévotions (saints, Vierge), de diffuser certaines dévotions christiques telles que la Sainte Enfance (XVII^e siècle) puis la Passion et le culte du Sacré-Cœur, de rappeler l'importance de la messe paroissiale (en particulier à la fin du XVIII^e siècle) et des sacrements (eucharistie et confession). Ainsi, si le livre de piété n'est pas un traité de théologie, il demeure un manuel pratique et complet pour guider le fidèle dans sa vie dans l'Église mais aussi dans sa vie personnelle. En effet, le livre de piété reprend aussi l'importance accordée à la vie intérieure et à la prière privée, l'oraison mentale. Ce type d'ouvrage rappelle l'obligation de la prière, propose des méditations et des formules de prières, expose ce qu'il convient de demander dans la prière, commente l'oraison dominicale,

désigne des temps de prières particuliers (retraite, pensée des fins dernières...). Ce souci d'encadrement des fidèles conduit à la question de l'acceptation ou du refus du monde, selon une terminologie proche parfois de l'idéal monastique mais que la finesse d'analyse de l'A. permet de définir avec précision. Si le rejet du monde permet de se consacrer à Dieu sans aucune entrave, la vie en société exige l'acceptation de la situation que Dieu a décidé pour nous. Cette acceptation du monde au sens salésien est essentielle dans la littérature dévote quelle que soit la période considérée. Une fois entré dans une situation sociale donnée, le fidèle doit s'y tenir et y mener une vie chrétienne (tant vis-à-vis des autres que dans sa famille). L'A. envisage cinq attitudes parmi les auteurs de livres de piété : le rigorisme (Surin), le rigorisme tempéré qui prend son essor à la fin du XVII^e siècle, l'optimisme des jésuites dans la relation au monde et, bien plus minoritaire, l'affirmation d'une vraie joie terrestre possible.

Comment se procurer le livre de piété, comment lire un livre de piété, deux questions qui font l'objet de la troisième partie de l'ouvrage. Les intermédiaires sont multiples, entre surveillance et incitation : les évêques bien entendu mais aussi, surtout après 1750, le clergé paroissial et les missionnaires sans oublier les ordres religieux et d'autres lieux de diffusion de cette lecture comme les hôpitaux, les institutions scolaires ou les confréries mais aussi la part des laïcs. Diffusion mais aussi modalités de lecture : lecture collective y compris en famille, lecture rendue nécessaire par les circonstances (maladie, retraite, offices), lecture qui doit toujours être subordonnée à la prière elle-même qui peut être ritualisée (horaire...) mais qui reste essentielle et qui doit aider à la conversion personnelle religieuse et morale. Ainsi, à travers l'histoire du livre de piété, l'A. rejoint l'ensemble des problématiques et des résultats de l'historiographie la plus récente en matière d'histoire culturelle et religieuse de l'Ancien Régime. Il montre l'effort permanent d'adaptation de l'écriture spirituelle et donc de la pratique religieuse aux changements de l'environnement culturel et social, entre 1640 et 1850. Une bibliographie dresse une sorte de catalogue de plus de cinq cents livres de piété publiés entre 1640 et 1850.

Daniel-Oron Hurel.

128.33

MICHMAN (Dan).

Pour une historiographie de la Shoah. Conceptualisations, terminologie, définitions et problèmes fondamentaux. Paris, In Press

Éditions, 2001, 636 p. (index) (coll. « Lettres promises »).

La recherche historique sur la Shoah – et plus généralement sur la persécution des juifs par le nazisme – a, depuis plus d'un demi-siècle, connu une formidable croissance, au point où il est pratiquement impossible à l'historien d'aujourd'hui d'en avoir une vision exhaustive qui soit, en même temps, suffisamment détaillée et/ou approfondie. D'où la tendance, de plus en plus marquée, à l'intérieur de ce vaste domaine, à une spécialisation qui peut, dans certains cas, être positive, mais qui risque souvent de mener à une vision tronquée des problèmes. L'A., qui se présente comme un « historien de terrain » confronté, dans le cadre de son enseignement, aux questions pratiques du métier d'historien, est professeur d'histoire juive moderne et contemporaine à l'Université Bar Ilan (après avoir enseigné à Amsterdam et à Toronto) ; mais il est aussi président de l'Institut d'étude de la Shoah, président du bureau des Archives centrales d'histoire du peuple juif et, depuis 2000, historien principal de Yad Vashem, l'institution israélienne en charge, à Jérusalem, de la mémoire et de l'étude de la Shoah. C'est dire qu'il était peut-être le plus qualifié pour proposer une réflexion approfondie sur « l'historiographie de la Shoah », c'est-à-dire sur les problèmes conceptuels et méthodologiques que pose l'élaboration d'un savoir scientifique sur ce phénomène. La spécificité de ce travail réside en ce qu'il s'agit explicitement de la réflexion d'un chercheur israélien qui s'inscrit dans la perspective d'une histoire juive et qui prend donc la société juive, son fonctionnement et ses valeurs, et la place que la Shoah y occupe, comme dimension centrale de l'analyse. Il le fait dans cet ouvrage publié en hébreu en 1998 et traduit ici par Nelly Hansson ; il s'agit d'un recueil d'une quinzaine d'articles rédigés sur une période d'une vingtaine d'années et regroupés en huit « chapitres ». L'A. propose de les « considérer comme autant d'introductions “méthodologiques” sur des questions fondamentales pour la connaissance et la compréhension de la Shoah. »

Il n'est pas question de reprendre ici, un à un, les thèmes traités. Disons qu'il s'agit, d'une part, d'une réflexion un peu générale sur la Shoah, sa périodisation, sa conceptualisation et son interprétation – à travers la vision qu'en ont donnée un certain nombre d'historiens juifs des années 1940-1950 et d'autres des années 1970-1980 et à travers l'évolution même des problématiques dans le temps et entre les pôles de recherche allemands, anglo-saxons, français et israéliens. Un article traite de la dimension juive de la Shoah dans le contexte de l'histoire juive

de ces derniers siècles et met en particulier en évidence « l'influence de l'histoire juive moderne sur la vie et le sort des Juifs sous le nazisme » en partant de l'analyse du décalage entre la conception raciste que les nazis se faisaient des juifs et la réelle hétérogénéité des juifs qui n'avaient ni unité ni objectifs communs. Un autre traite du « fascisme et (du) national-socialisme » en prenant comme exemple le cas « du fascisme hollandais avant et pendant la Shoah » – complété par une note sur le fascisme italien. D'autre part, l'A. propose un certain nombre d'articles sur des notions ou des moments qui sont au cœur de toute étude sur la Shoah : sur les notions de « résistance » et de « sauvetage » pendant la Shoah (qui prennent, du fait des circonstances, un sens particulier lorsqu'on les utilise pour décrire les attitudes et les comportements des juifs pendant la persécution) ; ou sur celle de « Judenräte ». Il introduit ainsi, à propos de la définition et du rôle des “Conseils juifs” mis en place par les nazis (et qui ont été accusés d'avoir facilité, en y collaborant, l'extermination), une utile distinction entre « headship » et « leadership » ; et montre que les « Judenräte » comme les « Unions des juifs » (du style de ce qui a existé en Belgique et en France) ont été des « instruments aux mains des institutions SS » dont l'efficacité a plus tenu des contextes structurels de leur mise en œuvre que des caractéristiques psychologiques et morales des individus qui ont été placés à leur tête.

Enfin, l'A. consacre un long article au problème du « rapport de causalité entre la Shoah et l'État d'Israël » à partir d'une discussion des travaux d'historiens qui affirment ou nient cette causalité et en rappelant que le problème est d'abord un problème de conceptualisation et de périodisation. L'analyse lui permet de tirer la conclusion que « la vision simpliste “la Shoah matrice d'Israël” relève clairement du mythe – mais les mythes ont en général plus d'impact sur l'imaginaire que les discours équilibrés des historiens ».

On signalera ici plus particulièrement trois articles regroupés sous le titre : « Religion juive et judaïsme religieux » qui traitent de « la vie religieuse juive sous le nazisme » et de « la vie quotidienne du juif religieux dans les conditions créées par la Shoah ». Ils mettent l'accent sur l'absence de cohérence de la politique nazie à l'égard de la « religion » juive (dont les caractéristiques et les impératifs ont été largement ignorés), et sur les conséquences qui en ont résulté pour les juifs religieux auxquels le respect des *mitsvot* (des commandements) a rendu la vie quotidienne encore plus problématique. Dans cette section, un dernier article s'interroge sur « Croire pendant la Shoah » et

tente de proposer une typologie des attitudes religieuses depuis l'abandon de la foi jusqu'à sa réaffirmation malgré tout et le renforcement de la conscience religieuse dans l'épreuve.

Yves Chevalier.

128.34 MÖNCKEBERG (Maria Olivia).

El Imperio del Opus Dei en Chile. Santiago du Chili, Ediciones B Grupo Z Santiago de Chile, 2003, 714 p. (index, illustr., annexes).

M.O.M. is a journalist with a distinguished career in the press of opposition to the regime of the now retired General Augusto Pinochet. She worked for the magazine *Ercilla* (1973-1977) and was co-founder of the legendary *Hoy*, where she was editor of the economics section between 1977 and 1981. This author is also co-author of the book *Crimen bajo estado de sitio* about the murder in 1985 of Jose Manuel Parada, Santiago Nattino and Manuel Guerrero. After working for the now disappeared centre-left newspaper *La Epoca* (1987-1990) she wrote *El Saqueo de los grupos economicos al estado chileno* (2001) where she described the privatization of nationalized companies undertaken by the military government as a political strategy destined to keep certain groups in power even after the regime's end.

Following on from her research into the origins of some of Chile's main economic conglomerates, the A. pursues in this, her latest project, the task of unveiling the reality behind what she calls Opus Dei's 'empire', to highlight that the strength and extent of the movement's influence is much larger than commonly believed. The author questions why Opus Dei remained in the shadows since its arrival in the country in 1950 until today, when, after discreet proselytism by its members and a focus on the education of the elites it has gained undeniable power. The beatification of the movement's founder, San Jose Maria Escriva de Balaguer in Rome in October 2002, attended by more than 300 thousand people, has not only helped legitimize the movement but has also encouraged its participants to more public exposure.

The theme that runs throughout the book, a thorough journalistic investigation prepared for over a year, is the reluctance of the members of Opus Dei to reveal their true aims or the organization's internal dealings. Examples of the mystery surrounding the movement are the alleged unwillingness of its members to identify themselves as such, as well as the sensitive issue of the movement's finances, which are managed by individual members because the movement

as such has no property. The author researches and makes public both the names and the activities of the members of "la Obra" (the work). On some occasions the reader is left with an after-taste of conspiracy theory, but the book is well documented and provides abundant interview material. A key contribution that it makes is its account of a history that was unknown in Chile: that of the arrival of the movement in Santiago and its growth among the upper class. M.O.M., herself a member of a traditional Santiago family, is intrigued by the reasons that have motivated a great number of her kin to join the organization. Not only have school friends and relatives joined Opus Dei but also the school of journalism where she studied, the *Escuela de Periodismo* at the *Universidad Catolica*, was founded by, among others, the first Chilean Opus Dei priest, Jose Miguel Ibanez Langlois. M.O.M. provides rich descriptions of the experiences of two former classmates of hers at the school of the *Monjas Francesas* who became numerarias (a special condition within Opus Dei: a lay version of a nun). The book is generous in providing names, not only of the families that welcomed Balaguer's envoy, Adolfo Rodriguez in 1950 and who helped him make his way among the upper sector of Chilean society, but also of all the numerarios (lay "monks"), and super-numerarios (unlike numerarios they can marry and have children) that arrived from Spain, as well as the names of those who joined the movement in Chile, the companies they belong to and the commercial transactions they have made on behalf of the movement, especially in buying and selling property. For Opus Dei, the latter is a matter of great importance since they own, among other properties, several houses (where they provide accommodation for students from outside Santiago as well as for numerarios and numerarias) five schools, located in the richest areas of the capital (very popular among the elite), two schools in a poor area, and a private university that is, according to the A., the symbol of the movement's power.

Those unfamiliar with Opus Dei will learn that the movement was granted the status of Personal Prelature by John Paul II in 1982 and that it counts eighteen bishops among the 80 thousand members it claims to have in the world. According to M.O.M.'s research two thousand five hundred of them live in Chile. The figure includes priests, numerarios, supernumerarios and agregados (aggregates), people involved with the movement but who do not follow the strict life plan that members follow. The plan, in the case of numerarios, consists of a daily routine that starts at around six in the morning with prayers and mass and continues with each individual's professional work, the